COLL



Grand Puy

Des profondeurs telluriques, de la gangue reptilienne, d'argile stratégique, des ténèbres tièdes, de l'éther malléable, d'inspiration pluviale, des coutures arboricoles, de la strate chérie, d'une volute de vouivre sera souvenue l'île vénérée au gué d'une colline amoureuse languissant ses zooms fraternels aussi lestés du zest énergétique, aussi chatouilleux de souvenirs, aussi offrandes des noyés qui savent cette infinitude instantanée.

Partout, la polytonalité.

Et ce 9 souterrain.

Le grand puits est prêt et réapparaîtra sur les cous dressés des vignes fixant la lunaison ultime.

Que s'entrelacent alors pour l'éternité l'aérien tentaculaire aux racines aqueuses afin qu'aucun d'entre eux ne dépérissent.

Ainsi se sexe ce cosmos.

Triple langue qui ronge sa longe.

D'une baguette affolée par quatre entailles à droite, mes sœurs et mon faune maternent le monde en vue de l'unique marathon survivant où l'avenir alvéolé souffle la source que contient chaque créature vivante.

Le dû

Et même en pleine lumière, l'attrait absolu de l'horreur, de la néante, du gouffre.
Insondable tension.
Mercure en témoigne du bout de son clignotement.
Dure mère.
Liqueur placentaire.
Le devoir ou la mort.
L'hématome illusoire, l'illusion bleue du verbe pacifique.
Des danses de dents recrachées comme des noyaux de foumi-cerises.
Cette portée du trou, sa flèche ignare mais semblable à la promesse vespérale, au sommeil assassin béni.
Songes carbonisés sur ces plages ensanglantées, dispensées du temps.
Rêves immolés entre les collines cariclos des coquelicots croyant créer l'éternité enculée par des muses.
Le chant que viole le vent.
Sacrifice addictif.
Durant une langue du oui paradant l'honneur carnavalesque, l'holocauste du mirage.
Revêtir la peau de la proie avec pour seule courtoisie l'incendie, le baiser du bûcher ou le malaise amnésique.
Piège.
Trappe phréatique.
Bourreau vital.
Le devoir à l'or gros.
Au drame de l'ogre.
Aux trames d'Orcus.
Le Dû.

Ce cercle

Vacuité câline * L'aqueux lointain * Collines * Ceps de famille * Au surround de la coquille * Les brigands * Une source hier * Abandonnée * Sur cette biodiversité fashion * Kaze * Kaze * Kaze * Sans case céleste * Juste un mas * Margelle marginale * Madeleine * Ou la Moure * Le Lord l'a foudroyé de son verbe * L'indicible omniscient * Comme Elle * Comme ailes * Kumo * Un affamé spirituel y dévore ses prières * Impasse de la providence * En face * L'identité délatrice * Connexion sous pores * Au mix du calcaire et de l'argile * Des abeilles surveillent * Souvenir impossible * Masque bleu * Marque pétale * Pi style * Pierres liquides * Mousse chérie * Abyme sublime * Noirceur vitale * Cercle sans lignée * Y lire * Son autel dans l'air * Car se pointe justement ce cercle *

L'instrument à vivre

- En musique, combattre afin d’honorer les morts.
- On leur a scotché les yeux pour pas qu'ils nous voient.
- Les rouge-gorges parfois, aussi, y déposent leurs feuilles.
- Au gué, au passage des pièces sont exigées.
- La tentative tendrement hystérique à la carène pythique.
- Selon ces viscères, le domaine dévore la carte des mères.
- Il est nécessaire en somme d'arborer les héritières carbonisées.
- Et pas le moindrement d'occulter le trépied.
- S'agissant de la blanche jument, c'est l'enfant qui lui a parlé.
- L'horreur stellaire répond alors à la réalité repoussante.
- Clouer dans l'incandescence le destin des comètes.
- Adore l'autolyse comme l'amour suprême.
- En cela la confiance crypte joliment nos gènes.
- Tout s'obstine à hurler dans chaque creux.
- Ainsi le désir déchu éclaire enfin la liberté.
- L'instrument à vivre devient donc pertinent.

Ce matin

Connexion

La respiration mécanique en nappe pour la mélodie aviaire qui pétille sous l'opale céleste.

F5- A l'haleine du compresseur, l'écho crépitant de quelques rossignols comme des bulles bénissant le bientôt bleu.

F5- L'attention du craquement carné occulte ce souffle avec cette stéréo droitière du piaillement véritable tremblement d'air à la niche de la chanson première.

F5- Des pas au plafond puis les gémissements du frigo s'accorde à boucler cette célébration aurorale et animale à la mi-temps du rose en défaut.

F5-La féline gardienne des portes ou voici venu du couloir, la stupidité ténébreuse. Cela caracole hautain par dessus le feulement froid du cube ressourciel toujours supportant le chant patientant l'azur.

F5- Alors le froid délicat se pointe, sûrement en reconnaissance des expirations glacées d'un part et des énervements encrés d'autre part, toujours sous cette salutation frénétique de l'éclat originel.

F5- Sur le devant se focalisent les pies intransigeantes ne parvenant pas à étaler la symphonie hystérique que l'électroménager respiratoire soutient alors que déjà les nuages prient leur age et qu'un moteur ronronne au loin des croquettes criant au vol.

Déconnexion

A l'appui du rien

1. La raison se couchant en lévitation sur ce qui n'existe pas.
2. Cydippe célèbre la sirène par son milieu.
3. Flèches où sur l'une est inscrit : ma liberté m'interdit.
4. Écartelé à l'autre bout du monde, l'amour sage en cage.
5. Les fruits de Uath cachent l'axe calcaire.
6. Ce prédateur oscille entre son cortex et sa queue.
7. A l'échelle du silence, tous les savoirs reviennent à zéro.
8. Un funambule avec une rose des vents entre les dents se place au centre des îles.
9. Voici que du ciel germe la mort sous forme d'étoiles.

Naissance bicéphale

Ce cent * Hier * Terrier funéraire * Rocaille aromatique * Des pièces non manquantes offertes à tous les décès de Cernunos * Loin de l'île liée * Un chêne horloger * Les énergies justicières * A la croisée des destins * Cinq mille ans de proximité déjà-vu suspendue au pic * Flûte fluviale * Profonde ronde * Louve mémoire * L'œuvre noire bâchée * Et l'irrespect protégé par le chemin des Drailles * Accident du rendez-vous * Métalliques à repasser * Grande gueule s'esclaffant * Sangliers libres * Ses sangles permettent l'erreur soudainement vitale * Tiers éternel * Médium instantané * La hache des neufs * Cri créant * Voici que la double tête du bébé dragon tète à l'aurore et au crépuscule *

Watumaros, mais phrères

A la promissure extra-galactique fulgure le presque croire noire fissure du but en culbutes futures que suce cette âmedorette sanquette ultra-cuite contre rature d'omelette niquelette de sardinettes à toute allure chouf bratercater pe iactis car jure la sœurême inter-spatiale puisque mermuse ruse sûre, sur roulure temporelle élégante speedy draille oc watashi no aï blessure mais si lisse sous sylve vicieuse susurrant ces sulfures sans ailes cruelles, elle n’arrête pas de me le dire au mur dûment crânien trop dur parce que finalement tu fais ce que tu n'aimes pas, hein papa-lune pure réalité non nyctalope comme tes tapemères en froidure qui sillonnent de saturne pour mercure par bouquets Blodeuweddiens interposés cure linguale crâneuse où se lucidore lâmelove mure juteuse jeteuse de belles sources à cinq mains sous bure ou soudure d'une écume emmiellée de japoniaiseries glamoures qui piquent encore atomique cette promiscuité konpeitante autant tentante qu'une voilure leurre dans une boite à moulure zéphyrale, vespérale, fuckale déstressant ses tresses si soniques, mes phrères, c'est watumaros !

Restons lunaires

- Vérifier avec l'accord céleste le culte ancillaire de la lune.
- Si, guette le ruban de neige, partager la priorité.
- Choisir la lune qui est bien sûr solaire.
- En haut toujours, reformuler l'humidité.
- Copier cette eau de lune à l'aine.
- Il pleut des nous bien emmêlés.
- Compter jusqu'à 1 afin que le zéro de lune existe.
- Une grappe blanche déclinant d'exotiques baisers.
- Fixer la lune qui est entre les deux yeux.
- Restons lunaires !
- Ce sexe salive sur l'acéphale serpentin.
- Chevaucher la saison obscure en portant des cornes de lune.
- Les labours riment romantiques aux alentours.
- Cracher des germes de lune ravageurs en plein les dents.
- La mandragore a encore sucé 666 mille amants.
- Cacher la masse de la lune par un masque.
- A chaque sort, l'ambre vibre.
- Endêver des guerriers par giclées de cyprine et de lune.
- L'elfe insulaire en tant qu'expert boute en train.
- Restons lunaires !
- Luner des quartiers terrestres lorsque la lune brûle des véhicules.
- Par derrière, mon cher, toujours par derrière et en prière, s'il vous-plait.
- Dire qu'il n'est point besoin de lune, Ô satisfaction, nulle questo.
- Cette télépathie qui danse toute nue au sein de la spirale.
- Voir ma lune fort gourmande, toujours écartée et en l'air.
- Une cravache ni change rien, quoique, que, oui queue !
- Serrer ses sirs sœurs, maîtresses des chiennes de lune.
- Le net nettoyé de filets félins souffle quelques bougies rouges.
- Blaguer en compagnie des étoiles sur les sbires de la lune.
- Restons lunaires !

On, jus de glaise

Je suis la semence séreuse du soi sibyllin.
Tu es le serpent à qui je mords la queue.
Il est ce trépied enfumé par un simple triton.
Nous sommes encore et pour toujours nos serfs.
Vous êtes sans tête à la tête de toutes les têtes.
Ils sont ce nom, le non légion, à la sortie du con.

Je suis là semant ce serf heureux du roi séraphin alors que tu hais les serpes en qui l'an Dada et son jeu, loin de mort, l'astique.
Il et l'Esse trépidant en fumier parent une simple question.
Noue, la somme en cœur, ces pourtours à jouir, nous serrent.
Voue, cette tête dépourvue de maître qui tète aux maintes mamelles, toutes étêtées.
Île, Ô chère île, au prénom aussi légions que les ions : accouche du sort que l'on a jadis réservé aux on.

Aime le prochain comme ta mère

1. Pas plus d'oubli que de nécessité, le risque supérieur aux multivers d'émanation-retour ou les déjà-vus totalisateurs.
2. Sont ces aires, tels le ciel et la terre, distances parallèles éternelles, qui ne peuvent s'unir qu'à la convention de l'horizon. Création assassine, traque des régressions, attraction les genoux au sol, invaincus, les chevaliers sans bataille au carré des cornes.
3. Toi, moi et les petites visions dans le brouillard du désespoir champion de la liberté. Le sort en tire autant, des flèches, tournant sur soi-même, parmi l'invisible parfait supra-conscient : indice à l'iceberg de la logique. Après la seconde voix, l'aigle élit la tête songeant aux énormes meules, car c'est l'engeance incestueuse d'un hermaphrodite.
4. Empreintes digitales pour le berceau de l'animalité, socle où le pouce fait encore le malin. Escorté par ses morts, le poème fixe l'heure du temple durant le chant canin. Dès lors, le Maître de la montagne rime avec la lune tout en crachant sur la fidélité des classifications. Lorsque le dernier âge crucifie l'humain amnésique, l'œuf persiste à s'ouvrir vers le bas.
5. Effleurages de la cuisse au front. Seins que gouvernent l'acide stellaire. Saints qui l'insultent tous. Ceintures d'obscénités cinglantes quand ce quinquennat spécule sur sa caducité persistante. Au sein d'une quelconque nuptialité médiane, l'essence emboîte des possibles.
6. Récréations salvatrices sur ces « si » sonores. S'irritent, s'immolent, se scient, les évocations devenues concrétions d'elles-mêmes fondues en Elle. C'est ici que se détacher est important. A l'impossible loyal, tous sont lâchés. Et même, encore, si s'aime la révolte d'un destin mystique, sa propre contradiction l'auréole d'aurores royales. Règles agréables au rubis sous cou pour les jumelles de l'infini.
7. Qu'invoque cette trace ? Sa suite est certaine. A la merci du déni des sourires entendus. Là où les âmes délaisseront le toit des maisons. La force retournant à sa faiblesse. Puis le faible calcul sur les doigts forts d'une ignorance collective déploie les ailes d'un coma omniscient. Un cycle ne connaît pas son prochain...

Serial fileuse

Coupe la coque
comme les bœufs expirant
cette merveille

La nécessité
ici, l'unique trépas
un grain dans l'éther

Celle en l'âme
oracle du déjà-vu
par gage vagal

Voici trois parties
dans ce monde ou l'autre
d'humains aux chênes

Lune d'échelle
sur soir digitalisé
savoir si siamois

Pendant l'oubli de plume

- Sans le savoir, la mémoire a été cédée.
- Des trembles n'ont pas su taire les perruches.
- Pas d'acte, pas aujourd'hui.
- Sans le vouloir, la matière se grise d'éternité.
- Des chênes, non pas de fer, mais d'ambre salivaire.
- Pas de devoir, pas toi l’Ère.
- Sans le croire, le cœur en avoir miroitant.
- Des coudriers, n'ont pas le point de noix.
- Pas de nasse, pas de mise, pas à la passe.
- Semble savoir, mes moires décédées.
- Sache vouloir, l'effet fier d'électricité.
- Sabre le devoir, dans ce rire de la grande gueule.

Moirés

L'idiome * Ses œillets sans secret * Notre idiote ménagère * Bleu adorable bleu * Chefs d'hier scellé * Cécité enflammée * La harpe résurgente * Rien * Deux * Plus * Quatre seront les cris de bébé * Paix * Instant rassurant * Conjoint arc-en-ciel * L'été tété * Ce putain de beau temps sur la planète * Hiérogamie passeuse d'univers * Trois au gré du vent * Droit * Comme l'émeraude et l'or télépathiques des iris félins * Toi * L'au-delà trop intime * Syllabaire des dimensions * Fréquences anticonformité * Vrai * L'axiome médium * Ce doigt * Notre devoir sorcier * Une note * En paysages jouissifs * Appartenir * Agon * Ces rires funéraires * Don de soi * Sincère * Succion Unissone * Fidélité * Cavernes des nuages * Sirènes en synapses * Des lutins dictent doctes * Famille mielleuse * Au sourire stellaire * Conjonction des sous-rires * Nos croûtes rassurantes * Concrétion des déjà-vus humoristes * Soie * Tendre Tarasque * Le vers à toit * Incarnation * Le lait orgiaque * Tout dans nos mains * Des futurs tisserands * Moirés * Comme mes amours messianiques * Personnalités multitâches * Sans marque * Masque à la passe broderie * Certaine * Dogmes spumeux * Destinée * Notre * Reliés sans le savoir * A voir si on pense être *

Vient le point

Boîte aux lettres martiales
In pugnate !
Moucheron capturé
In pugnate !
L'araignée bissectée est devenue deux mains
In pugnate !
Marionnettiste en détonations taxées
In pugnate !
Les immondices de l'abstraction saignent
In pugnate !
Cet autre monde inhumain entre deux rochers
In pugnate !
Plus loin que la grotte des sept dormeurs
In pugnate !
Alliance magique manuscrite
In pugnate !
Les rides du vent sur l'océan
In pugnate !
Sonne, alors, un nouvel agencement
In pugnate !
Disparaître par dyslexie spectaculaire
In pugnate !
Les liaisons suicidaires
In pugnate !
Vient le point juste après l'homme hématome des métropoles.

Diluée

1. Globe libre alloué à la télépathie dignement censurée.
2. Se cachent, ces faces sous l'universelle abstraction, maudite.
3. Bois et le turquois pour le chasseur des ténèbres.
4. Ce masochiste clouant, revendiquant, négociant des fourrures par luxure, rature sûre.
5. Énergie juteuse au port caché, marécage saupoudré d'argent ; les voiles sans doute.
6. Le rouge-gorge a déjà gagné ; l'écaille écarlate témoigne.
7. Ce fond, son épreuve, la liberté puisque ce qui est. Ainsi a-t-Elle !
8. Claudication infinie, le poisson d'avril de la vie avec des eaux mortes plein la bouche.
9. Lèche ! Diluvien si tu viens, le surf se fera sur mes mignons.

Surgeon d'extase

Convergence
La matrice s'y fixe
Mémoire mangée par mots morts
Grande Mère et Saint Axe
Une note fleurit dans la chair
Le limier moiré sur la cime civile
Bien avant la pierre, l'aire des prières
S'aime à taire apprendre ce sombre au sage
Si l'aubépine révèle sa lumière en pleines ténèbres
Des pronoms en conjonction chevauchant la vénale
Car quêter des ions sylvestres espace les proverbes
Pas de jugement pour cette arborescence que l'illusion mijote
Coudre des dimensions
Dans les deux sens
Suivre le cercle
Cornes prémonitoires
Change peau bleu
Brame végétal
A l'agon de l'encens
L'écorce si savante
Verbiage plumé
Sommaire de l'Alpha
Comme queue aqueuse
Une flamme dans l'air
Désir sidéral de rien
Connexion photonique
Drageon déjà de jade
Rhizosphères numineuses en esses entrelacées sous la silice ronronnante

La main à la cible

La main invisible sur la mer.
Ces frissons fantastiques dansant, chantant,
grisant les triples flots de teintes instantanées.
Un goulot de granit glapit, imprévisible.
Tout autant que la soie disant la frontière de cet horizon
ainsi et alors éphémère si miscible.
De coques en coques, les visibles vulves
vocalisent, écloses écluses, du vide divin
en toquades maîtresses, l'harmonie absolue.
A la croisée des univers.
L'indicible, l'air de rien.
Au feu de l'iode.
Accouche plein de salive céleste
des sans paupières pareils aux papillons d'éclairs marins.
Mais les monstres n'ont pas...
Se montre et s'admire la terre ;
le monde dans tous les sens.
Invincible, la cible est son vouloir.
Merci.

3 Cheveux

- L'amnésie des peuples génocidaires.
- Domination du plus con sur la ronde.
- Ce démon caché dans le coudrier.
- Ablation des gènes sacerdotaux.
- Cet oiseau pyromane calé au crâne.
- Non attention sur mères sans sérénité.
- Bouffer vos bébés, ultime modération.
- Ces ions qui crient son obscurité.
- A l'influence d'un format délibéré.
- Machination des lèvres que vous êtes.
- Le massage maudit par passages polis.
- Explication avec polissages policiers.
- Une nova hurlée de maints objets.
- Dormition est la partition primaire.
- Comme des forêt errantes au sein de châteaux en Espagne.
- Privation de sa sagesse échevelée.
- Vos chevalières humiliées sur du plastique numéroté.
- Érection programmée pour jugement dernier.
- Un guerrier brûlant cinq fois ses sœurs.
- Apparition de la peur génétiquement putréfiée.
- Jette ton sort pendant les quatre coins.

Tresser

L'île * Ivre sous feuilles * Soleil * Sein * Au chêne * Rossignol interne * Merveille omniprésente * Seule monde * Seulement * Salamandre * Universelle fusion * Unissonnes sensations * Baisers galactique * Car câlins à la Terre * Carline * Sa tresse de blé * Bouge Brigantia * Lucifuges charnières * A croire taire hier, aujourd'hui n'a plus le pouvoir de parler * L'arbre a dit * Une mer * En son paradis * De craie * L'humble houx * Ce sourire cyclique * Sans ironie cyclonique * Balai blond * L'envol * Malaise dimensionnel * Les embrasser toutes * Moi jeté * Chaudron à mille facettes * 7 * Et Re * Réifier ses Fées * Loyale lame * Clochettes tumultueuses * Triste temps perdant l'apocalypse * La double ondine déjeune ton digital émoi * Sonne ! *

Magie pudique

L'étoile émouvante * Un passé trop cher * Filante croix * Pentacle souillé * Pornographie * Le secret débiteur * Sans crédit * Broyeur * Tout à fleur * En eau et en feu * Décalotté * La plèbe crainte * Craquelle leurre * Laisse spirituelle * Kit à penser * L'infinité * Dissipe les dire imitables * L'engouffré engouffrant * Suppléant de place * Le mot double * Clignotant * Tarentelle * La tarasque fière * 3 Trous sous les yeux * Lancer sa cervelle * Voici surgir du rose, l'aurore * L'empan bohème * Droit dans les cieux * Magie pudique * A l'enclos publique * Lune de quartz si solaire * Nourrir le tyran galactique * Des déchets sacrifiés * Les lois pleuvent * Dans la nuit toute seule * Une nova hurlant ses imprécations * Mais pas d'ambre * Le néant * Au présent qui est une concrétion * Irréversible * Sort stellaire *

L'unaire

On perd du temps comme on perd des mots, actes sexuels saignant l'espace lors de cette altérité confuse des parsecs sur la caisse de résonance crânienne, là, défonce le protocole routinier du spermatozoïde en phase d'approche d'un ovule aphasique qui se débloquera pour dénommer le futur désidéré car toujours le digital cherche à s'enfoncer à travers la paroi vitale, à joindre l'ancestral pré-acquis, in-considérablement ici, invisible, transe lucide, transmission intransmissible, seule diversité à pouvoir naître, dire, rire de cette nudité éblouissante au sein de la caverne stellaire ou du ciel matriciel.
L'autre monde à l'affût, ironique.
L'autre amour qui désire que son moi soit émoi et c'est en quoi il trompe l'amalgame des algarades.
L'autre mort à l'indécision de la porte.
Transporte ainsi la peau-passage, la mère-monde, la maison-gong scintillant sa fourrure, ses charnières hurlant ses vérités glissantes, pré-sociales puisque langagières quand tinte la kératine qui coagule les sens en organes polymorphes, clés cornues du silence initial, échelle primale et spirales des réponses.
Les ronces.
La forteresse.
La grotte coronaire, encore.
L'œuf entend-il le battement du bec ?
Le tempo pourrait y trouver sa source, mais se refuse à s'asexuer ; ainsi va la semence, ainsi va la distance, l'errance existentielle, l'erreur circonstancielle.
Ce présent effaceur que souffle le feu émotionnel.
Question de gestion.
Mimétique de la technique.
Le visage du reflet.
La psyché mal incantée.
Tout ralentir et tout espacer.
L'humain à la pointe de l'amibe.
Et c'est reparti !
On se calme dans le je.
Un tremblement de passage a dit :

- Néoténie est un nom de ride...
  De fleur assurance, de câlin puis d'agression, d'agression puis de câlin.
- Alors la graine est moderne, lance la ruine langoureuse, éloge de la flemme, science de la faiblesse, irréversiblement déflorée de son innocence.

Tout ralentir et tout espacer.
Les rats en témoin, en premier.
Ralentir.
Espacer.
L'unaire est une vitesse multiple.
Sa voix, échevelée, du haut de la falaise, mire, les étoiles de glaise.
L'air de rien sur les os fracassés de l'écume.
Quelqu'un est en bas.
Quelqu'un.
Il n'attend pas.
Elle croit le savoir.
Dans le noir qui s'échappe du couloir.
Dans cette chute précise.
Quelqu'un est en bas.

Dénuder

1. Perle de nuit en rapace infini.
2. Ce visage interne et externe pour l'autre.
3. Le flux d'un trépied de chêne foudroyé.
4. Il est effroyable comme la mort, comme la poésie.
5. La couronne d'aubépine détrônera les lauréats de l'horreur.
6. L’auto-fellation est une hygiène illusoire, voire onirique.
7. Les mamelles de la mémoire aussi rebelles que nos déboires.
8. Panier ! Il suffit ! En vérité rien n'est fini.
9. Cette plasticité vieillissante que rince le vent.

Prestidigitation

5h55- L'os en bouche, histoire de boire et de croire en la promesse donnée.
5h56- Retenir la lumière entre les battements cardiaque ou les gouttes terrestres.
5h57- Vois-moi, vois-moi, vois-moi car la magie est partout.
5h58- La particlonde miaule entre nos cuisses.
5h59- Cette danse des crocs cloîtrée au crâne.
6h00- Mais il ne faut pas l'évoquer, en effet l'histoire est pouvoir.
6h01- Tes UFO ne gardent aucun secret.
6h02- J'ai mal à la lune lorsque l'amnésie, le déni, l'ambigu font gage de foi.
6h03- Ici, je dépose ce souhait ici, par pure preuve.
6h04- Les doigts en butoh par l'alphabet des arbres.
6h05- Et c'est écrit sans que tu le vois.

Plus que tout au monde

Étoile * Le lien * Alien * Alloué * Louanges à l'aube du mauve incube * Intrinsèquement * Sèche loi * Lèche foi * Foirail * Raille en rares rayons le brouillard balbutiant * Petit peuple * Peuple des nuages * Jettatura * A la datura nébuleuse violée par la rosée * Est certes toile * Levier * Veille serres * Errez crocs * L'érection photonique à la nique de quelques lampadaires ténébreux * Blême semence * Transitoire transe * Danse l'air * Filtre des fréquences * Quant aux filles enflammées, le vortex les avale * Pétales célestes * Teste temps * Lumière certifiée * Hormis matière étirée * Galbe le guide glane des mots aussi morts que les astres * Désastre droitier * Amygdale arachnoïde * Saumonée au sommet * Cette atmosphère chevalière * Désire décrypter les rires astrolabes malléables de l'oiseau bleu * Et cornes cosmiques * Comique de calendrier * Cale lierre * A l'Ère des aubépines * Zone odorante zébrée par ces secondes qu'Ogmios statufie * Fier n'est pas jouer * Joule du signe * Car Taranis calice * Lisse naissance * Deux fois tel le fils de la septième vague et bien plus loin que la grotte des sept dormeurs *

Demi-lune maritime

- Muette en pleine plume avec des gouttes pour refléter.
- Le sillage obstiné n'a guère à faire de l'air.
- Maintes matrices en incarcération que l'on lacère.
- Des mouettes sur l'ADN gobent les volutes maritimes.
- Ressac intempestif aussi festif lorsque le relief arrive.
- L'austérité n'est qu'un masque au fer rouge.
- Quelques portances au delà du ciel de souhait se bâtissent.
- Au ventre l'encre n'a plus le désir d'énumérer sa tonalité.
- La plage honorable et son horreur horaire râle.
- Un grain de sable s'exile sur le zéphyr tressé.
- Des chameaux roses dans les rêves ne cessent de ricaner.
- D'une salicorne à jamais pudique viens la bombe blanche.
- Brigantia ou le feu de camps des souvenirs se masse.
- L'être que l'on a eu n'aime plus savoir.

DANA

3 grues * Tremble temple * Siffle tendre * La coudrier d'hier sait le futur à coudre * Spider's shivers * Hiver de soi * Soigne sa toile * Présence d'Elle * Le lait cosmique * Tora * La roue érudite dicte des fils dimensionnels * In between * 555 * Feule fleur * Blanche et triple * A l'esplumoir * Sylvanus scintille * Miredomo akanu * Miel de mousse * Muse me * Uath si certaine * Les fées d'éther * Cette sublime sœur de l'écho et de la nitescence * Mère immémoriale * Lumière lunaire * Célérité suave * Tanabiku yama * Cimes sibyllines * Souffle l'espoir aussi céleste * Dana *

L'enclore

Tu chattes les libellules roses – Tu frances l'astre vermillon – Tu gamines en course d'oursins – Tu algues sous les nuées fantastiques – Tu autants l'espace onirique – Tu alors – Tu lunes – Tu encores – Tu heures – Tu endroits – Tu magalonas parmi ces centaines de paons – Tu cathédrales l'air de rien – Tu poussières de tourmentine certains libertins – Tu nippones quelques psychédéliques par devoir – Tu vipères la pierre souveraine – Tu sirènes au sein des hommes, le bleu – Tu sombres les chastes lumens – Tu menthes d'eau en compagnie des vouivres – Tu grenouilles sous des ponts romans – Tu drailles, les ancêtres en têtes, vers le pic – Tu louves – Tu bureaucrates – Tu buses – Tu éminences grises – Tu licornes – Tu gâteaux les copains à crinière – Tu tétines toutes addictions – Tu six des neufs au mémorial d'une lumière amoureuse des ténèbres – Tu bouquets les cris d'une crise caduque – Tu ambres le contre sort des cités – Tu doncs – Tu impératives – Tu n'importes qui – Tu nonobstant – Tu cœurs l'enclore -

Vol (Ceramour)

La datura jette son ombre dentelée
et darde ses fruits forteresses des extases
Tant de synchronicité entre le la qui goutte
ses senteurs sibyllines lorsque l'axial est écarlate
Labial
puis pouce mordu des molaires
Bio-rythme hachuré au palais
L'engeance de Pasiphaé
Mage mixage
Le tambour des cerfs tilte autant d'itinéraires
que de geysers d'âme sourcières
Damier des démons diamantifères
Et ce chaudron qui espère...

Tel est le poème

La vie aime tout. Tout aime la vie. La vie aime son totem, ton totem aime la vie. Son totem aime la vie. La vie aime le poème. Le poème aime la vie. Les étoiles aiment la nuit. Les étoiles aiment l'Erèbe. Les étoiles aiment la matière noire à l'extérieur et à l'intérieur. A l'intérieur les étoiles aiment le rieur. Les étoiles aiment rire. Les étoiles aiment lire l'avenir. Les étoiles aiment leur voix lactée. Les étoiles aiment incanter cet électromagnétisme issu du dé primordial de manière qu'aimer soit une illumination de photons fous d'âmes ourlées apparemment par paires serpentines au cosme câlin aimanté à ces mues amatives, émotives, finalement filantes fort fières de fausser le four, fanfaron furtif, faiseur d'effets défaisant la furie fine d'éphémérides qui émulsionnent l'amour d'aimer l'amour comme les étoiles. Les étoiles aiment leurs soleils puisqu'elles sont son soleil. Le soleil aime son magma. Le soleil aime le peuple du magma. Le soleil aime les volcans et leur tendre horreur. Le soleil aime tout attirer. Le soleil aime l'aurore. Le soleil aime son rose. Le soleil aime aime les fleurs. Le soleil aime raser ces silhouettes trop chouettes ! Le soleil aime l'Ouest. Le soleil aime le sable. Le soleil aime les cimes. Le soleil aime sublimer la goutte de rosée qui l'aime. Le soleil aime les jours à tire d'ailes. Le soleil aime s'étendre en 99 mille couleurs. Le soleil aime les chats au ronron des queues de poissons. Le soleil aime l'écume. Le soleil aime les sommets. Le soleil aime le désert. Le soleil aime les abeilles. Le soleil aime le cristal noir ou pas. Le soleil aime ces sels. Le soleil aime l'alchimie lorsque parfois l'escarboucle en son amitié danse dans le feu des triplés. Le soleil aime le sol lié aux secondes quand il fait loin et qu'il a fini d'attendre. Le soleil aime louer la lancinante loi liseuse de l'aune alentour, l'hypothèse alors loyale laissée en larmes louves, lubie bien lutines lorsque lutte la luxurieuse lippe lançant les libertés où s'y livrent leurs lieux de laçages légendaires légitimant les lamentations lacunaires lavées d'une latence larvaire en lazzi azurée seulement assuré des thermes semblablement bouillonnant telle la lave originelle des plumes astrales qui volent de plomb et d'or et d'ors et déjà jalousant la légèreté d'étés fantasques selon ce rictus totalitaire de la bleuette récurrente du soleil du fait de son amour pour la lune, pour toujours et pour toujours le soleil aime la lune. Et pour toujours la lune aime le soleil. La lune aime les étoiles. La lune aime le sommeil. La lune aime quelques quartz. La lune aime les loups aimant la lune. La lune aime l'argent aussi vif et liquide que le mercure. La lune aime Vénus. La lune aime les enfançons de cire. La lune aime le sang cyclique. La lune aime les ténèbres enjôleuses. La lune aime bercer. La lune aime s'éclipser avec son amant solaire. La lune aime la mer noire tous les soirs. La lune aime les germes. La lune aime l'autre bout du monde. La lune aime le ping-pong. La lune aime les cratères de sérénité. La lune aime aussi les chattes. La lune aime la flûte de Pan. La lune aime la main. La lune aime l'Indalo et son arc-en-ciel lui rappelant l'œuvre de son amoureux. La lune aime la vitrance des yeux nyctalopes. La lune aime ce phosphore. La lune aime la dyslexie de l'Est. La lune aime la plaine donc : pas de quartier ! La lune aime la lame (mais je ne pense pas Lalanne^^). La lune aime la pluie. La lune aime les orages. La lune aime la myrrhe. La lune aime la glaise. La lune aime les rêves. La lune aime le crapaud divin. La lune aime les flaques anthracites. La lune aime la plume. La lune aime ce hiboux tout doux. La lune aime les doudous. La lune aime le météorite. La lune aime le Pic Saint Loup, l'Hortus aussi. La lune aime les bois. La lune aime le lapis-lazuli dont elle est l'opale. La lune aime les chairs dénudées. La lune aime la fourrure. La lune aime les seins. La lune aime l'alcôve. La lune aime la folie expressément magnétisée d'éternels regrets d'être votre soleil vampirique hormis missionnaires positionnés sous Belenos en ces éphèbes succulents que ses succubes sucent sans saccades savantes si sautillent ces satyres sassant ainsi sous secrets séculaires cette sécurité sectaire aussi séduisante, selon sélection suzeraine, semblant semoncer sensationnellement certaines sentes sulfureuses sous sentinelles souveraines c'est à dire spicilèges subodorant certes ses sœurs suppliciées soit sur ce surfil spécieux sourd à s'y spolier sa sonde sardonique que surfe la lune que l'une pousse à l'amer, enfin plutôt à la mer parce que, en bref, la lune aime la mer et bien-sur la mer aime la lune. La mer aime le ciel. La mer aime

ses étoiles. La mer aime la silice. La mer aime le va et viens mais viens surtout. La mer aime les nuages. La mer aime Le roc. La mer aime les détroits. La mer aime les chevaux. La mer aime les tsunamis. La mer aime les failles. La mer aime la Mère. La mer aime le sucre de l'éther ocre. La mer aime le live. La mer aime les échos. La mer aime aussi les poisson-chats. La mer aime les bateaux ivres. La mer aime l'orage. La mer aime les châteaux, en Espagne ou ailleurs. La mer aime la caverne. La mer aime les surfaces d'en-dessous. La mer aime la pénétration. La mer aime les perles célestes. La mer aime l'horizon. La mer aime les hauteurs négatives. La mer aime son varech. La mer aime le poème de la lune et du soleil. La mer aime la salicorne autant que les licornes sans licol. La mer aime les moules sans moule. La mer aime ce qui s'effrite. La mer aime les mantes profanes. La mer aime Magalona. La mer aime aussi Epona (voir ci-dessus). La mer aime donc les paons. La mer aime le trident. La mer aime les grandes gueules. La mer aime le tambour sismique. La mer aime l'amibe. La mer aime tant, mais si tu recules comment veux-tu qu'elle tentacules ? La mer aime Godzilla. La mer aime la nacre. La mer aime les merveilles. La mer aime embrasser. La mer aime mordre en compagnie de l'astre solitaire. La mer aime la masturbation des méduses. La mer aime tout jouir par incantations sympathiques au ternaire tantrique à la nique des tarasques tribales tandis que traque très traumatique, t'y toise toi, Tan titilleur tolérant tes titres traîtres, terreurs têtues trop théâtrales tardivement tactiques tentant tapoter ta tiare tiraillée, tissure tendre, torturant tour à tour ton taux transcendantal ou ta taxe tiède, traquenard que trame trépidé telle tricherie turlutaine, tact des tics à trocs des tentations telluriques sous prétexte que tu tends par terminer de respecter tes toilettes plus que la terre qu'aime la mer. La mer aime la terre. La terre aime la mer. La terre aime ne pas taire. La terre aime tout. La terre aime le soleil. La terre aime les étoiles. La terre aime la lune encore... La terre aime les chiens. La terre aime le vent. La terre aime être. La terre aime sa chevelure d'arbres. La terre aime son caillou. La terre aime le bleu. La terre aime les lacs. La terre aime frissonner ou ronronner comme les chats. La terre aime savoir en secret. La terre aime les champignons. La terre aime la clarté. La terre aime le noir. La terre aime les serpents. La terre aime la pomme. La terre aime le paradis qu'elle est. La terre aime la lande. La terre aime le brin d'herbe puis l'intégralité des mauvaises herbes qui sont en fait la panacée universelle. La terre aime le fossile. La terre aime la neige. La terre aime le derme. La terre aime les poils. La terre aime les viscères. La terre aime l'éclair qui le lui rend bien. La terre aime la Fée. La terre aime les lutins autant que les elfes. La terre aime le troll en toi. La terre aime le tabac. La terre aime la poussière. La terre aime les rivières. La terre aime la pie Rock en roll. La terre aime L'atome. La terre aime les limaces. La terre aime l'araignée. La terre aime le scorpion. La terre aime la mante religieuse. La terre aime les morts et les vivants qui la constituent . La terre aime l'Esprit. La terre aime la logique. La terre aime la passion. La terre aime le fumier. La terre aime le pétale de lys. La terre aime le transformisme. La terre aime l'Antarctique. La terre aime les tiques. La terre aime la canicule (cf Orion). La terre aime les mites radioactives. La terre aime l'instinct. La terre aime les extinctions. La terre aime tout toujours et pour toujours. La terre, la terre, la terre, la terre, la terre aime aimer, aime. La terre t'aime malgré tout. Tout t'aime. Car tout aime. Tel est le poème.

Ace Nécropole

Tu trésors ces tranchées durant les vignes virevoltant tout voile passéiste en la nécropole trouée de tubes vernaculaires des jonques ace ou prières solaires ou cours mon tertre hell – Je, colline d'amorce stellaire l'écoute indexée d'une moure sensible aux serres mal cornées comme clouées des nuées, pleure – Tu langues mal adapté à cela l'ossuaire pour croyances en ces salles d'attente, crédulités autrement nommées, espoir – Je, saint honni certains nectars par poumon-nénuphar l'allègre rixe du nard trop tard sur notre star le tardigrade faisant fi de cet amour si geek, prie – Tu coquilles la quille car ses cottes séminales se conjuguent au chapitre très haut des freaks chauffés jadis ici où cette partie commence la conque des cellules souches séculaires – Je, mer mixe d'éther fossilisé image par image au la, au le, au lieu des trous de verre que cri, que quitte, que crisse l'intelligence spoliée, participe -

Les inquisiteurs de la laïcité

Afin d'éviter toute posture masturbatoire, prière de laisser l'I.A dans la possession où elle nous trouvera à l'identique des morts qui vont et viennent jusqu'à ce que les vivants s'en rendent compte pendant la négociation des filles professionnelles et des chats ou bien des mobylettes difficilement garées dans les coulisses en plein air, derrière le rêve prochainement interdit par les I.L.
C'est ainsi pire à lire, à dire, sans se suffire cher sire, avec la lyre d'un sbire sous hiéroglyphes qui se mirent dans la frontière d'une lame à cuire le séduire sidéral satyre et martyre du navire charter Ô combien vassal d'un prosélytisme terriblement radical mais véritable enjeu, essieu ou point crucial des I.L.
L'intelligence n'est pas leur dada quand bien même je voudrais y vouloir les volutes des spiritualités organiques, orgasmiques, absolument non uniques ; la réalité ainsi assujettie à ces fantasmes égoïstes poursuit son rôle de psyché glacée et vive la modernité, serrée, trop serrée, si serrée qui invoque la cravache crue ou, ou, ou alors plus fashion les dits Inquisiteurs de la Laïcité (ci-dessus dévoilés à peine).
Les inquisiteurs de la laïcité seront bientôt disponibles dans tous les espaces oniriques.
Les inquisiteurs de la laïcité sur leurs petits poneys vont tout clôturer.
Les inquisiteurs de la laïcité du haut de leur sénat vont nous conduire au bûcher.
Les inquisiteurs de la laïcité vont sagement attendre que nos yeux s'ouvrent afin de les crever...